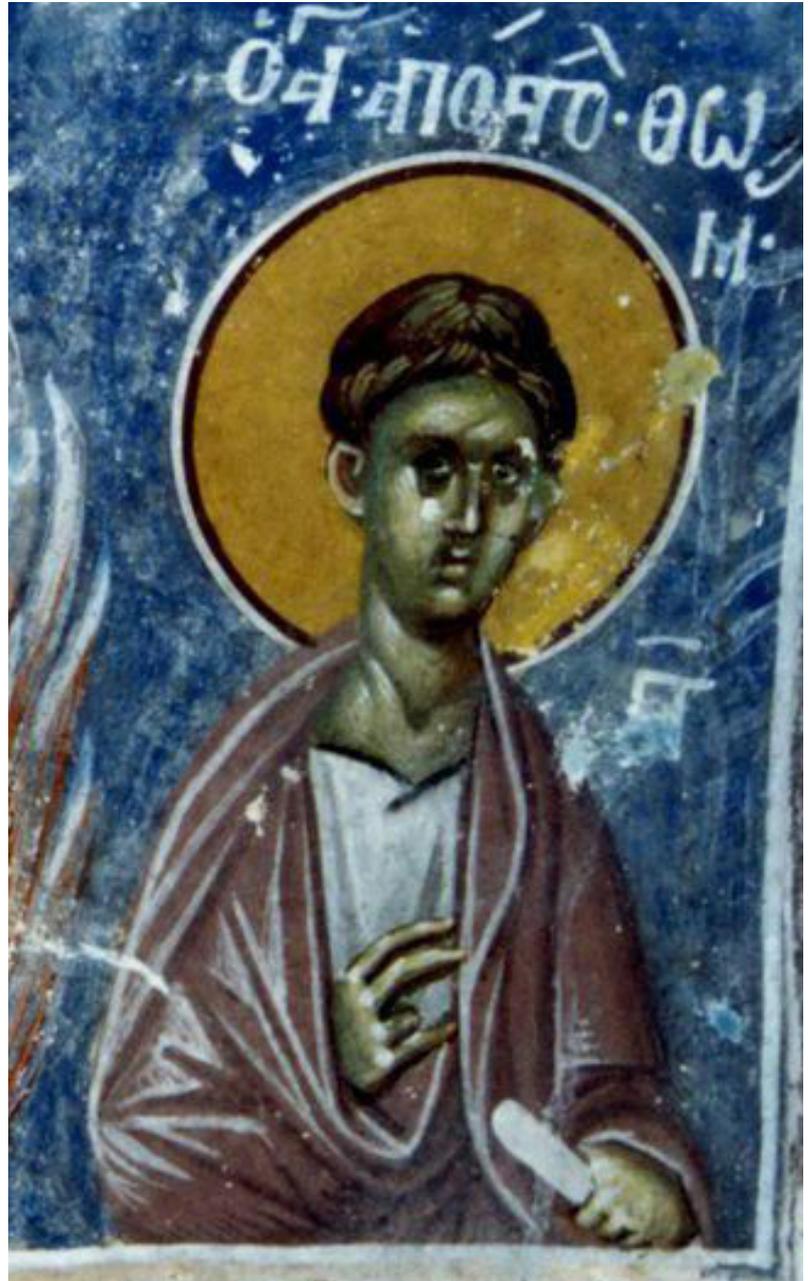


LE SAINT THOMAS,

d'après l'Histoire apostolique d'Abdias.

CHAPITRE PREMIER

L'Evangile rapporte que le bienheureux Thomas fut choisi avec les autres disciples pour les fonctions d'apôtre, et qu'il fut par le Seigneur appelé du nom de Didyme, qui signifie jumeau. Il parut après la résurrection du Seigneur montrer de la méfiance, car il dit aux disciples, qui affirmaient avoir vu Jésus Christ, qu'il n'y ajouterait foi que lorsqu'il aurait touché de ses mains les cicatrices et les traces des plaies du Seigneur; cependant blâmé par son Maître qui lui apparut et confirmé dans la foi et ayant reçu le don de l'Esprit saint, il envoya Thaddée, un des soixante-dix disciples, à Abgar, roi d'Edesse, afin de le guérir de la maladie dont il était affligé, selon la parole que le Seigneur lui avait écrite. Et Thaddée accomplit sa mission, car, étant venu près du roi et ayant fait sur lui le signe de la croix, il le guérit de toutes ses souffrances. Et tandis que cela se passait, Thomas restait à Jérusalem, où il reçut par une inspiration divine l'ordre d'aller dans l'Inde afin de montrer la lumière de la vérité à un peuple qui gisait encore dans les ténèbres. Je me soutiens d'avoir lu un livre où était raconté son voyage dans l'Inde avec les choses qu'il y avait accomplies, et ce livre est rejeté par quelques-uns à cause de la prolixité de ses récits; laissant de côté les choses superflues, je rappellerai celles que constate une foi assurée, qui sont agréables aux lecteurs et qui peuvent donner de la force à l'Eglise



CHAPITRE II

Le bienheureux Thomas ayant reçu, comme nous l'avons dit, de fréquents avis du Seigneur qui lui recommandait de se rendre dans l'Inde citérieure, et fuyant comme un autre Jonas devant la face du Seigneur, différait d'y aller et n'accomplissait pas ce que la volonté divine lui prescrivait, et le Seigneur lui apparut dans la nuit, disant : «Ne crains pas Thomas, de descendre dans l'Inde, car je vais avec toi et je ne t'abandonnerai pas, mais je t'y glorifierai et tu y accompliras le bon combat, me confessant devant les hommes de ce pays, et ensuite je t'en retirerai avec gloire et je te placerai avec tes frères dans mon royaume. Car apprendis qu'il faut

que tu souffres beaucoup à cause de moi afin que tous connaissent que je suis le Seigneur, ainsi que tu le leur enseigneras.»

Et le bienheureux apôtre ayant entendu ces paroles dit : «Je t'en prie, Seigneur, ne dirige point ton serviteur en ce pays, car il est éloigné et plein de dangers, et les habitants sont méchants et dans l'ignorance de la vérité.»

Mais il arriva qu'à cette époque, un Indien nommé Abbas était à Jérusalem, ayant été envoyé en Syrie par le roi Gandaférus, afin de se procurer quelqu'un habile dans l'art de l'architecture. Et le Seigneur lui apparaissant durant le jour sous une forme humaine, lui dit : «Que fais-tu ici, toi qui es venu d'un pays si éloigné ?» Et il répondit : «J'ai été envoyé par mon maître, le roi de l'Inde, afin de chercher un architecte qui puisse lui élever des palais.» Et le Seigneur lui dit : «J'ai un serviteur que tu te procureras, si tu le veux.» Et aussitôt il l'amena à la demeure de Thomas, et le lui montrant, il dit : «Voici mon serviteur, l'architecte dont je t'ai parlé. Maintenant, conviens d'un prit avec lui. Et quand il l'aura reçu, conduis-le où tu voudras.» Et Abbas agit ainsi, et amenant avec lui le bienheureux Thomas, il le conduisit à son navire.

CHAPITRE III

Et s'étant embarqués, ils arrivèrent le troisième mois dans l'Inde citérieure, et l'envoyé du roi vit avec une surprise extrême la rapidité avec laquelle avait été accompli un voyage qui exigeait plus de trois ans. Sortant du navire, ils entrèrent dans la première ville de l'Inde, et ils entendirent le son des instruments de musique, et ils trouvèrent toute la ville livrée à l'allégresse. Et demandant à l'un des habitants ce que c'était, il leur répondit : «Notre roi marie aujourd'hui sa fille unique, et voilà pourquoi il y a une grande joie dans la ville, et les dieux, à ce que je crois, t'ont amené ici en ce moment pour que tu assistes à ces fêtes.» Et comme ils causaient ainsi, tout d'un coup la voix d'un héraut rempli la ville entière, disant : «Ecoutez tous, habitants de cette ville, riches et indigents, étrangers et pauvres, rendez-vous au palais du roi, et prenez part au festin; réjouissez-vous et soyez dans la joie. Si quelqu'un se soustrait à l'allégresse universelle, il sera criminel de lèse-majesté.» Et quand Abbas eut entendu cela, il dit à l'apôtre Thomas : «Allons, afin de ne pas nous trouver en faute devant le roi.» Et étant entrés au palais, on leur ordonna de se coucher sur le lit du banquet. Et l'apôtre Thomas se coucha au milieu, tous les habitants le regardant et sachant qu'il était étranger. Il y avait à ces noces une jeune fille de la race des Hébreux qui chantait des psaumes, et quand elle entendit le bienheureux Thomas qui priait et bénissait Dieu, elle comprit qu'il était du même pays, et elle le regardait avec admiration, et ne cessait de contempler son visage. Et lui, comprenant qu'elle était de la race des Hébreux, la regardait aussi fixement.

L'échanson du roi, enflammé de colère, donna un soufflet à l'apôtre, disant : «Pourquoi regardes-tu ainsi cette femme ?» Mais le bienheureux Thomas, ~élevant les mains au ciel, dit : «Que Dieu ait de l'indulgence pour toi, mon fils, au jugement futur, mais dans ce siècle, la main, qui m'a frappé injustement sera elle-même frappée.»

La nuit approchait et soudain l'eau manqua à ceux qui servaient les convives. Et comme beaucoup avaient été en puiser et qu'ils tardaient d'en rapporter, l'échanson courut aussi vers la fontaine. Et comme il en approchait, un grand lion se jeta sur lui, le saisit et le déchira en lambeaux. Et un chien qui était là, prit sa main droite et revenant au palais il la porta devant les convives. Et comme on s'informait quel était celui des serviteurs qui avait disparu, on reconnut que l'échanson avait été tué près de la fontaine, et que c'était sa main que le chien avait rapportée, le lion ayant dévoré le reste du corps. Et la jeune Israélite, apprenant cela, brisa les roseaux et tomba aux pieds de l'apôtre, en s'écriant : «Voici vraiment le serviteur du Dieu vivant, car tout ce qu'il a dit s'est promptement accompli.» Et le roi, ayant appris ces choses, se prosterna aux pieds de l'apôtre, disant : «Je te prie, homme de Dieu, de prier ton Dieu pour ma fille unique que je marie aujourd'hui, et je te supplie de la bénir ainsi que son époux.» L'apôtre, s'y refusant, fut de force mené jusqu'auprès des époux, et alors, étendant les mains, il pria sur eux, disant : «Je te prie, Seigneur, de répandre la bénédiction sur ces jeunes gens et de leur inspirer d'agir comme il conviendra de le faire.»

Et ayant terminé sa prière, il sortit et tous les assistants s'étant retirés, l'époux revint vers la chambre nuptiale. Et voici que le Seigneur lui apparut, sous la forme de Thomas l'apôtre, assis sur son lit. Et le jeune homme effrayé lui dit : «Est-ce que tu n'es pas sorti tout à l'heure ? Et comment es-tu rentré derechef ?» Et le Seigneur répondit : «Je ne suis pas Thomas, mais son frère; il m'a recommandé à vous, pour que je vous garde de tout mal. Ecoutez donc mon conseil. Abandonnez toutes les préoccupations du siècle et croyez au Dieu vivant que vous prêchez mon frère Thomas. Vivez dans la chasteté et éloignez de vous tout souci de cette vie mortelle, afin

qu'élevant par la sainteté du corps et de l'âme un temple à Dieu, vous acquérez cette vie perpétuelle qu'aucune fin ne termine.» Et parlant ainsi et les bénissant, il sortit de la chambre.

CHAPITRE IV

Le matin étant venu, le roi vint les visiter, et il trouva le jeune homme assis et la jeune fille auprès de lui, ne manifestant aucune honte comme l'exige la bienséance nuptiale. Et le roi leur dit : «Pour quel motif êtes-vous ainsi assis ?» Et le jeune homme répondit : «Nous rendons grâces à notre Seigneur Jésus Christ qui a daigné nous appeler à le connaître, afin que quittant les ténèbres, nous suivions les lumières de sa vérité.» Et le roi dit à la jeune fille : «Pourquoi ne te conformes-tu pas à la bienséance que réclament les noces, et pourquoi lèves-tu ainsi hardiment les yeux ?» Et elle répondit : «Ces noces sont passagères; j'ai été unie au Roi des cieux dont la chambre nuptiale brille d'une clarté immense, dont les noces sont chastes, dont la table n'est jamais dépourvue de mets, dont la maison est l'asile d'une joie continuelle, d'une allégresse éternelle et d'une satisfaction perpétuelle, dont le visage resplendit sur tous ceux qui croient en lui et dont les vêtements exhalent la suavité de divers parfums, dont les jardins sont toujours émaillés de lis, de roses, et qui fleurissent dans une verdure perpétuelle.»

Et tandis qu'elle parlait ainsi, le roi déchira ses vêtements, disant : «Poursuivez ce magicien que j'ai de mon plein gré introduit dans mon palais, m'occasionnant ainsi la perte de mes enfants. Voici qu'il a jeté sur eux un maléfice et qu'ils se disent chrétiens.» Et rempli de colère, il envoya des officiers à la recherche de l'apôtre, mais ils ne le trouvèrent pas, car il était parti avec Abbas pour d'autres régions de l'Inde. Et les jeunes gens prêchèrent depuis ce temps la parole du Seigneur avec tant de zèle que tout le peuple fut converti au Seigneur. Et le roi, père de la jeune fille, touché de componction au cœur, crut au Seigneur Jésus Christ. Et ayant appris que le bienheureux apôtre était allé dans les autres régions de l'Inde, il se rendit auprès de lui avec tous ceux qui croyaient, et il le rejoignit et tombant li ses pieds, il le pria de les consacrer tous par la grâce du baptême. Et l'apôtre, en l'entendant, se réjouit et rendit grâces au Seigneur et, après un jeûne de sept jours, il les baptisa au nom de la Trinité. Et le roi demanda que ses cheveux fussent coupés, et il fut ordonné diacre, et il resta fermement attaché à la doctrine de l'apôtre.

CHAPITRE V

Tandis que ces choses se passaient, l'envoyé Abbas approcha du roi Gandaférus et lui annonça qu'il avait trouvé l'homme qu'il avait demandé. Et le roi, rempli de joie, ordonna qu'on l'amenât en sa présence et il lui dit : «Quelles sont les oeuvres et quel art connais-tu ?» Et l'apôtre répondit : «Je suis le serviteur d'un architecte éminent. Je suis très expert en fait de bois et de ciment, et dans tout ce qui concerne la bâtisse.» Et le roi répondit : «J'avais besoin d'un homme qui eût ces connaissances.» Et étant sorti de la ville, il lui montra un endroit et lui dit : «Si tu es vraiment un architecte, tu construiras pour moi un palais en cette plaine. Quand tu l'auras achevé, j'éprouverai si tu es parfaitement au fait des autres oeuvres.» Et l'apôtre dit : «Ce lieu convient pour élever un palais où le roi devra résider perpétuellement, car la plaine est d'une grande étendue, l'eau l'arrose et l'air y est salubre.» Et le roi ayant donné la mesure de l'édifice et laissé une grande quantité d'or, se rendit dans une autre ville, priant l'apôtre de construire promptement cet édifice.

CHAPITRE VI

Et bien du temps après, le roi pensant que l'ouvrage devait être fini, vint à cette ville, et, interrogeant ses amis, il désirait, voir le palais que Thomas avait élevé. Et ils dirent : «Il n'a été construit aucun palais en cette ville, mais Thomas parcourt le pays, distribuant ton or et prêchant un Dieu nouveau dont il n'a jamais été entendu parler ici, et il promet je ne sais quelle vie éternelle, disant que les hommes qui auront cru au nom de son Dieu vivront perpétuellement; il chasse les démons, il guérit les malades, il ressuscite les morts et il ne veut recevoir aucune récompense. De là il ressort évidemment qu'il est un magicien et qu'il séduit le peuple, l'entretenant en des croyances très vaines.

Le roi, apprenant ces nouvelles, fut rempli de colère et il fit amener Thomas devant lui, et il lui dit : «Montre-moi l'édifice que tu as construit; autrement tu mourras.» Et l'apôtre répondit : «L'édifice que tu as commandé, ô roi, est déjà terminé, mais tu ne le verras pas maintenant; tu le verras dans le siècle futur et tu y résideras dans la béatitude.» Alors le roi, enflammé de fureur,

dit : «Tu es venu ici, à ce que je vois, pour te moquer de nous.» Et aussitôt il ordonna qu'il fut envoyé en prison avec Abbas. Et le frère du roi, apprenant que l'argent du trésor avait été dissipé et qu'il n'en restait rien, fut rempli d'indignation, et affligé de la perte faite par son frère, il fut saisi de la fièvre et il tourna la tête dans son lit, et appelant le roi, il lui dit : «Voici que les jours de mon trépas sont arrivés, et maintenant, en te recommandant ma famille, je vais exhiler l'esprit, mais je te prie de faire trancher la tête à ce magicien dont la malice est la cause de mes souffrances.» Et, après avoir dit ces mots, il se tut. Et il gisait les yeux fermés, ne prenant point de nourriture et ne proférant pas un mot. Et le troisième jour, ayant ouvert les yeux, il appela derechef son frère, en disant : «J'ai la confiance égale à mon espoir que tu ne me refuseras pas ce que je te demande. Maintenant je te prie de me faire un don du palais que cet étranger a élevé pour toi.» Et le roi étant frappé d'étonnement, parce que Thomas n'avait élevé pour lui aucun palais, son frère se mit à lui expliquer ce qu'il voulait dire, et il lui apprit qu'il avait été conduit par deux hommes qui lui avaient montré un palais. Et il lui en décrivit toute la splendeur, lui exposant quelle en était l'étendue, et comment étaient les fenêtres et le toit, et ses guides lui dirent : «Voilà la maison que Thomas, l'apôtre du Christ, a élevée pour ton frère.» Et le roi ayant entendu ces choses, dit à son frère : «Si ce palais te plaît, donne de l'argent à cet étranger, et qu'il en construise pour toi un autre semblable. Moi, je n'abandonnerai pas une demeure que j'ai recherchée en me donnant beaucoup de peine.» Et se rendant précipitamment à la prison, il remit l'apôtre en liberté, en le priant de lui pardonner l'injure qu'il lui avait faite, et il demanda à recevoir le signe de la croix et à croire au Dieu de l'apôtre. Et le bienheureux Thomas lui prescrivant de jeûner pendant sept jours, lui prêcha la parole du Seigneur. Et le septième jour, il baptisa le roi et son frère au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit, et il baptisa après eux une grande foule de peuple. Et le roi, sortant avec son frère des fonts baptismaux, vit un jeune homme couvert de vêtements blancs et tenant une grande lampe, lequel dit : «La paix soit avec vous,» et il disparut aussitôt.

CHAPITRE VII

L'apôtre étant ensuite sorti de la ville, voici qu'une femme, possédée d'un démon immonde, accourut au-devant de lui, et lorsqu'elle vit l'apôtre, l'esprit la jeta par terre et lui dit : «Qu'y a-t-il entre nous et toi, apôtre du Dieu tout-puissant ? Tu es venu avant le temps nous expulser de nos demeures.» Et le bienheureux Thomas se tournant vers lui, dit : «Au nom du Christ, mon Maître, je te commande de sortir de cette femme et de ne faire aucun mal à son corps.» Et aussitôt le démon sortit en disant : «Tu m'expulses aujourd'hui du corps de cette femme, mais j'en trouverai une plus noble dans laquelle j'entrerai.» Et aussitôt que le démon eut été expulsé, la femme étant guérie, se jeta aux pieds de l'apôtre, sollicitant le signe du salut.

Et le bienheureux Thomas alla à une fontaine qui était proche et il la sanctifia, et il baptisa cette femme avec beaucoup d'autres personnes. Ensuite, ayant béni du pain, il le leur distribua, disant : «Que la grâce du Seigneur soit avec vous.» Et beaucoup de personnes recevant cette grâce, il vint parmi elles un jeune homme pour recevoir la bénédiction, et sa main fut paralysée et il ne pouvait plus la porter à sa bouche. Et l'apôtre, ayant vu cela, dit : «Voici que tous ceux qui reçoivent de ce pain, sont rendus à la santé; dis, jeune homme, quel crime tu as commis pour qu'il t'arrive une chose pareille à celle que tu éprouves.» Et le jeune homme dit en tremblant : «Comme tu prêchais il y a trois jours, je t'entendis dire que les adultères n'auraient point de part au royaume de ton Dieu. Et quand je revins à ma maison, je vis ma femme en adultère avec un autre homme, et aussitôt je lui portai un coup qui la tua, et elle gît morte à la maison.» Et l'apôtre, ayant entendu ces mots, ordonna d'apporter de l'eau dans un vase; et, levant les mains du jeune homme, il le guérit et il dit : «Montre-moi en quel endroit gît ta femme morte.» Et en la voyant, l'apôtre se prosterna pour prier et il dit : «Seigneur Jésus Christ qui, dans ta bonté, as daigné promettre que tu m'accorderais, par un effet de ta miséricorde, tout ce que je te demanderais, ressuscite cette femme morte, afin que, par sa vie, beaucoup de fidèles soient amenés à la vie éternelle.»

Et, prenant la main de la femme, il la ressuscita. Et elle, voyant l'apôtre, se jeta à ses pieds, en rendant grâce à Dieu. Et beaucoup, voyant ce miracle, commencèrent à croire et ils furent baptisés par l'apôtre, et ils lui offrirent des présents qu'il distribuait aussitôt aux pauvres. Sa renommée se répandant dans le pays, la foule se réunissait chaque jour plus nombreuse, apportant les malades et les mettant sur les places publiques où devait passer le saint apôtre. Et, quand il les voyait, il les guérissait tous au nom de notre Seigneur Jésus Christ, en faisant sur eux le signe de la bienheureuse croix.

CHAPITRE VIII

Et un parent du roi Mesdeus apprenant ces nouvelles, vint à l'apôtre, disant : «En vérité, j'ai reconnu que tu es le véritable médecin, que tu guéris tous les malades, et tu ne reçois cependant aucune récompense. Et ma femme et ma fille, en revenant d'une noce, ont été saisies par le démon et sont cruellement tourmentées. Je te prie de venir et de les bénir, car je suis certain que tu peux les sauver au nom de ton Dieu.»

Alors le bienheureux apôtre, ayant pitié de cet homme, dit : «Si tu crois, ta fille et ta femme seront guéries.» Et il appela son diacre, celui qui avait été roi de la première ville de l'Inde où l'apôtre était arrivé et où il avait été à des noces, et il lui dit : «Va et réunis tous ceux qui croient en moi.» Et quand ils furent venus, il leur dit : «Voici que je m'éloigne de vous, restez fermes dans la foi et conservez ce que vous avez reçu de moi. Aimez le Seigneur Jésus Christ par lequel vous êtes nés une seconde fois dans le baptême, je vous laisse ce diacre et vous ne reverrez plus mon visage.» Et étendant les mains, il les bénit, disant : «Garde, Seigneur, je t'en prie, ton troupeau que tu as daigné réunir par mes soins afin qu'il ne recule pas en arrière, et que nul de ceux qui le composent ne retourne vers le démon; mais que tous, protégés par ta puissance, méritent d'obtenir la vie éternelle et de régner à toujours avec toi auquel honneur et gloire doivent être rendus avec le Père éternel et avec l'Esprit saint dans les siècles des siècles» Et lorsque tous eurent répondu : «Amen,» le bienheureux apôtre, embrassant quelques-uns d'entre eux, monta dans un char avec le parent du roi Mesdeus et partit avec lui. Et le peuple pleura beaucoup en le voyant s'éloigner et s'affligea de son absence.

CHAPITRE IX

Et comme l'apôtre approchait de la maison du prince avec lequel il cheminait, l'esprit malin agita les femmes et elles éprouvèrent de grandes souffrances. Et quand l'apôtre fut venu, l'esprit immonde dit : «Pourquoi nous persécutes-tu, Thomas, apôtre du Dieu vivant ? Tu nous avais déjà expulsés de l'Inde, et il n'est plus d'endroit où nous puissions fuir ta présence.» Alors l'apôtre comprit que c'était le démon qu'il avait d'abord chassé du corps d'une femme dans l'Inde seconde et il lui dit : «Au nom de Jésus Christ, Fils du Dieu vivant que je prêche, sortez et allez dans un pays désert et n'inquiétez plus les hommes.» Et aussitôt les démons sortirent des femmes. Et tombant par terre, elles restèrent comme mortes; mais leur prenant la main, il les releva, et, ayant béni du pain, il leur donna de la nourriture.

Et le bienheureux Thomas prêcha dans l'Inde entière, annonçant l'Evangile du notre Seigneur Jésus Christ. Et ce n'était point seulement par ses discours, mais encore par ses oeuvres qu'il faisait entrer la foi dans le coeur des barbares. Et celui qui un peu avant avait été incrédule, disant : «Si je ne vois pas la marque des clous, je ne croirai pas,» rassemblait des peuples innombrables qui croyaient en Dieu. Et je pense que c'était par une suite de la providence divine qu'il avait voulu s'assurer ainsi de la vérité de la résurrection, parce que, devant répandre la parole de Dieu parmi des nations féroces et idolâtres, il convenait qu'il eût toute l'instruction nécessaire pour convaincre ceux qui hésitaient à croire. Et il trouva dans l'Inde des hommes ainsi que des femmes qui reçurent la parole du Seigneur, et chaque jour il guérissait beaucoup d'entre eux qui étaient malades. Et une femme nommée Mygdonia, femme de Charisius, parent du roi Mesdeus, apprenant les prodiges qu'accomplissait le saint apôtre, vint vers lui; et comme elle ne pouvait approcher à cause de la foule, ses esclaves frappaient le peuple et repoussaient beaucoup de monde, ce que l'apôtre, lorsqu'il le vit, leur défendit de faire. Et de la place ayant été faite, cette femme s'approcha, et elle tomba aux pieds de Thomas, et elle lui dit : «Aie pitié de moi, apôtre du Dieu vivant, car nous sommes comme des bêtes qui sont dépourvues d'intelligence.» Et l'apôtre l'entendant parler ainsi, dit : «Ecoute, ma fille, ne mets pas ta confiance dans les richesses que tu possèdes, mais distribue-les plutôt en totalité aux pauvres, afin que fuyant cette existence passagère, tu acquières la vie éternelle; laisse donc des idoles muettes et sourdes, et connais le Dieu vivant.»

Et après que l'apôtre lui eut prêché la foi jusqu'au soir, la femme ayant reçu le signe de la croix, revint en sa maison. Et étant entrée dans sa chambre, elle pleura beaucoup en priant le Seigneur, afin qu'elle pût trouver grâce pour ses fautes, et elle était continuellement dans la tristesse, jusqu'à ce que son mari venant, demanda la cause de son chagrin, et les serviteurs répondirent : «Notre maîtresse reste dans sa chambre;» et le mari étant venu vers elle, lui dit : «Pourquoi es-tu triste et pourquoi ton coeur est-il trouble ? Je sais que tu t'es rendue auprès d'un magicien, et que tu as entendu de lui des paroles insensées qui ne servent à rien. Laisse donc de vaines pensées, et lève-toi afin que nous mangions ensemble.»

Et la femme lui répondit : «Laisse-moi, je te prie, cette nuit, car je ne prendrai ni nourriture, ni boisson, et je ne reposerais pas en ton lit.» Et le mari, la quittant, fit son repas avec ses amis. Et quand le malin fut venu, il revint à elle et il dit : «Mygdonia, écoute mon songe. Je pensais que j'étais avec le roi Mesdeus, et un aigle survint et enleva deux oiseaux très beaux et s'enfuit, et ensuite il en enleva deux autres et les un dard et perça l'aigle qui n'en éprouva aucun dommage.» Et la femme ayant entendu ces paroles, dit : «Ce que tu dis est fort heureux, ainsi que la vision que tu as eue.» Et se rendant de nouveau au palais, elle vint trouver le bienheureux Thomas, et elle le trouva qui enseignait le peuple, et tombant à ses pieds, elle dit : «J'ai entendu ta prédication et je retiens dans un coeur exempt de souillures toutes les paroles que mon oreille a reçues.» Et elle resta à entendre sa parole jusqu'au soir. La nuit étant venue, elle revint dans sa maison, et elle ne prit aucune nourriture, et elle ne dormit pas avec son mari. Et Charisius, son mari, regrettant d'être séparé d'elle, prit le matin des vêtements misérables et sa rendit auprès du roi, et quand le roi le vit ainsi avec des habillements honteux, il dit : «Pour quel motif as-tu pris un costume aussi misérable ?» Et Charisius, répondit : «Parce que j'ai perdu ma femme, à cause d'un magicien que Sapor a introduit en ce pays, dans l'intention de la perdre.»

CHAPITRE X

Et aussitôt le roi ordonna de faire venir Sapor. Et les esclaves, envoyés pour le chercher, le trouvèrent assis auprès de l'apôtre et écoutant la parole de Dieu, et Mygdonia était à leurs pieds. Et les esclaves dirent : «Le roi est rempli d'un courroux qui menace ta tête, et tu passes ton temps à écouter des discours oiseux ! Viens, car il te mande.» Et Sapor, se levant, pria l'apôtre

d'adresser une prière en sa faveur. Et l'apôtre, s'étant tourné vers lui, dit : «Ne crains rien, mais espère dans le Seigneur; il sera notre protecteur, et nous ne craignons pas que nul mortel ne puisse nous nuire.» Et Sapor alla vers le roi, et le roi lui dit : «Quel est ce magicien que tu as reçu en ta maison, qui jette le trouble dans ce pays et parmi notre peuple ?» Sapor répondit : «Tu as su, ô excellent monarque, quelle avait été mon affliction à cause de ma femme et de ma fille unique, qui étaient tourmentées par le démon; elles ont été guéries par cet homme, et beaucoup de malades recouvrent également la santé par l'imposition de ses mains, et il obtient de son Dieu tout ce qu'il lui demande.»

Quand le roi Mesdeus eut entendu ces paroles, il ordonna qu'on lui amenât l'apôtre; mais les esclaves ne purent, à cause de la foule, s'approcher de lui; alors Charisius, ému de fureur, traversa la foule et dit : «Lève-toi, homme malfaisant, et viens en présence du roi; ton art magique ne t'est d'aucun secours.» Et lui ayant mis une corde au cou, il le traina vers le roi, disant : «Que Jésus Christ vienne, et qu'il l'arrache de mes mains.»

L'apôtre fut ainsi conduit devant le roi, qui lui dit : «De quelle nation es-tu et quelle est ta patrie, et au nom de qui fais-tu ces miracles ?» Et le bienheureux Thomas répondit : «Mon Dieu est ton Dieu; c'est le Créateur du ciel et de la terre, et de tout ce qu'ils renferment. C'est lui seul qu'il faut adorer, et non des idoles sourdes et muettes.» Le roi, ayant entendu ces paroles, fut rempli de colère, et il ordonna qu'on tourmentât l'apôtre après l'avoir étendu sur un chevalet, et qu'on le mit en prison après l'avoir battu. Et l'apôtre rendait grâces à Dieu de ce qu'il avait été jugé digne de souffrir pour son nom. Charisius, revenant chez lui, disait : «Maintenant ma femme aura commerce avec moi, puisque j'ai ôté ce magicien du milieu de ce peuple.» Et, arrivé chez lui, il la trouva les cheveux coupés et assise par terre, et il dit : «Très chère épouse, de quelle folie ton esprit est-il saisi pour que tu agisses de la sorte ? Est-ce que ce magicien sera plus puissant que moi ? Ne vois-tu pas que toute l'Inde me vénère, et que je fais tout ce que je veux, ayant l'appui du roi ? J'ai de grandes richesses.» Et elle répondit : «Toutes ces choses sont terrestres et retourneront à la terre : celui-là est heureux qui s'unira à la vie éternelle.» Et Charisius, entendant ces paroles, reposa en son lit.

CBAPITVE XI

Mygdonia, ayant pris de l'or, le donna aux gardes, et, entrant dans la prison, elle embrassa les pieds de l'apôtre, en écoutant la parole du Seigneur. Et, étant revenue à sa maison, tandis que son mari était auprès du roi, elle se prosterna par terre dans sa chambre, et elle priait Dieu en versant des larmes, disant : «Aie pitié, Seigneur, de mon ignorance, afin que j'obtienne le salut éternel.» Et sa nourrice, voyant cela, lui dit : «Quelle perversité est en ton coeur, pour qu'abandonnant ton mari, qui le place dans la situation la plus honorable, tu t'affliges, te livrant aux jeûnes et aux veilles, ette laissant séduire par les paroles de ce magicien ?»

Et Mygdonia répondit : «Ce n'est point chez moi perversité, mais une raison parfaite; car l'homme doit connaître son Créateur, et mériter d'obtenir la vie éternelle. Plût à Dieu que tu crusses à Jésus Christ, et que tu participasses à nos travaux.» Et la nourrice répondit : «Si je reconnais la vérité de ce que tu dis, je t'imiterai.» Alors Mygdonia dit : «Les dieux que j'ai adorés jusqu'à présent ne sont rien; le vrai Dieu est Jésus Christ, par qui les siècles ont été faits, qui a racheté l'homme qu'il avait formé auparavant, qui s'est fait homme, qui est mort et qui a été enseveli, qui est descendu aux enfers et qui a délivré ceux que retenait la mort détestable. Et, revenant ensuite, il nous a enseigné à ressusciter. Et il est monté aux cieus; il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, accordant les dons célestes à ceux qui croient en lui. Et son règne n'a point de fin, sa joie ne périt jamais, sa lumière ne s'éteint jamais. Il règne avec le Père et l'Esprit saint, maintenant et dans tous les siècles des siècles.»

Et la nourrice, nommée Narchia, entendant ces paroles, crut immédiatement en Dieu. Et se rendant toutes deux à la prison, avant donné de l'argent, elles entrèrent et elles entendirent la parole de Dieu que prêchait l'apôtre, et qui se réjouit grandement de la foi de Mygdonia, parce qu'elle fut cause que beaucoup d'autres se convertirent au Seigneur. Et comme elles demandaient le baptême, l'apôtre dit à Mygdonia : «Va à la maison, et prépare les choses qui sont nécessaires, et j'irai vous baptiser.» Les femmes se retirèrent; le bienheureux apôtre se rendit ensuite à la maison de Mygdonia, et la baptisa avec sa nourrice et beaucoup d'autres. Et il revint dans la prison, et la porte en fut fermée.

CHAPITRE XII

Et comme Charisius était fort affligé de la conversion de sa femme, le roi lui envoya son épouse avec son fils Zuran, allo qu'elle s'entretint avec Mygdonia, sa parente, et qu'elle l'engageât à renoncer au genre de vie qu'elle avait embrassé, et à se réunir à son mari. Et, étant entrée dans la maison de Mygdonia, elle lui dit : «Pourquoi, ma très chère soeur, t'égares-tu à la suite d'un magicien qui prêche à notre patrie un Dieu nouveau ? Renonce à ces opinions funestes, et livre-toi à la joie dans ta maison avec le mari auquel tes parents t'ont confiée, et n'abandonne pas les dieux de notre pays, de peur qu'ils ne s'irritent contre toi.»

Et Mygdonia répondit : «J'ai erré jusqu'à présent en suivant de vaines idoles qui ne peuvent m parler, et se mouvoir, ni rien faire; j'ignorais la parole du Dieu qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses qu'ils renferment : les métaux. les bois et les pierres avec lesquels on fabrique ou on fond ces idoles, sont l'oeuvre de sa parole, et nous sommes ses créatures. Il n'est donc pas juste, ma très chère soeur, que nous abandonnions le Créateur pour adorer la créature qui nous a été donnée pour nous servir.» Mygdonia ayant ainsi parlé, Znzanès, le fils du roi, dit : «Et qui a créé toutes choses, si ce n'est nos dieux car Jupiter possède le ciel, Junon gouverne les airs, Neptune règne sur les mers, Pluton juge les enfers, Phœbus illumine le jour et Bérécyntie la nuit.» Et Mygdonia lui répondit en souriant : «Mon très cher enfant, tous les êtres que tu nommes sont condamnés dans l'enfer, parce qu'ils n'ont pas connu le Dieu vivant : car, si tu recours aux anciennes fables, tu verras qu'ils étaient livrés à l'impureté, et qu'ils ont commis les méfaits que les juges poursuivent et punissent aujourd'hui chez les méchants. Ils sont morts et ils ne vivent pas; mais notre Dieu demeure dans les siècles éternels, et celui qui croira en lui sera transporté de cette mort passagère dans la vie éternelle.»

Et Mygdonia lui ayant dit ces choses et d'autres semblables, la femme du roi fut touchée en son coeur, et elle dit à son fils : «C'est avec raison que notre soeur a quitté son mari et les richesses terrestres, afin d'obtenir la vie éternelle. Plût à Dieu que nous vissions cet homme qui nous ferait connaître ta vérité.» Et Mygdonia, pleine de joie, alla à l'apôtre et lui raconta tout ce qui s'était passé. Et il en eut une grande allégresse, et, prêchant constamment la parole du Seigneur, il les bénit en leur imposant les mains, et leur dit de se retirer. Mais la femme du roi ne retourna plus à son mari, et son fils ne révéla rien à son père de ce qu'il avait appris.

CHAPITRE XIII

Lorsque le roi Mesdeus sut que sa femme et son fils avaient été convertis par l'apôtre, il fut rempli de colère, et il ordonna qu'on les amenât devant lui. Et comme il ne put leur persuader de renoncer la vraie foi, il commanda d'enfermer sa femme dans une prison obscure, et de mettre son fils dans le même cachot que l'apôtre. Et Charisius fit de même enfermer sa femme avec la nourrice Narchia dans une prison obscure. Et le roi ordonna aussitôt qu'on amenât devant lui Thomas, les mains liées derrière le do, et il lui dit : «Qu'est-ce que c'est donc que ton Dieu, qui, par ton entremise, sépare de nous nos épouses ?» Et Thomas répondit : «Tu es roi et tu ne veux pas que rien soit impur chez ceux qui te servent. Si toi, qui n'es qu'un homme, tu veux avoir des esclaves des deux sexes exempts de souillure, combien, à plus forte raison, dols-tu croire que Dieu exige des serviteurs très chastes et très purs ? Si je prêche que Dieu aime chez ses serviteurs et chez ses servantes ce que tu aimes chez tes serviteurs et chez tes servantes, en quoi sois-je coupable ?»

Alors le roi dit : «J'ai permis à ma femme de sauver sa parente Mygdonia de l'abîme où elle tombait, et tu l'as fait tomber dans le même abîme.» L'apôtre répondit : «Il n'y a d'autre abîme que de s'éloigner de la chasteté et de se livrer à l'impureté. Celui qui s'arrache à l'impureté et qui embrasse la chasteté, sort de l'abîme pour parvenir au salut, et il quitte les ténèbres, pour entrer dans la lumière.» Et le roi Mesdeus dit : «Puisque-tu as séparé de nous l'esprit de notre compagne, fais qu'ou nouveau changement s'opère, et que, revenant vers nous, ces épouses soient comme elles étaient auparavant.»

Et l'apôtre dit : «L'ordre du roi est erroné.» Et le roi dit : «Quelle est donc mon erreur ?» Et le bienheureux Thomas répondit : «J'ai construit une tour élevée, et tu me dis, à moi qui l'ai élevée, de la détruire; j'ai creusé profondément dans la terre et j'ai fait sortir une fontaine du gouffre, et ta me dis de le combler ! Je leur dirai plutôt ces paroles de mon Dieu : «Celui qui aime son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou sa femme plus que Dieu, n'est pas digne de Dieu. Tu es un roi temporel, et si ta volonté ne s'exécute pas, tu infliges des punitions temporelles. Mais Dieu est le Roi éternel, et si sa volonté est méprisée, il châtie éternellement. Après que tu as tué le corps, tu ne peux tuer l'âme; mais le vrai Dieu peut jeter l'âme et le corps dans le feu éternel.» Et

Charisius, qui se tenait auprès du roi, dit : «Si tu diffères davantage de faire périr ce magicien, il nous fera aussi tomber dans le précipice.»

CHAPITRE XIV

Alors le roi, rempli de fureur, ordonna qu'on chauffât des baguettes de fer et il ordonna qu'on déchaussât l'apôtre afin d'appliquer sur ses pieds nus ces fers rougis au feu. Mais avant que ce supplice n'eût pu être infligé à l'apôtre, de l'eau jaillit et elle éteignit le feu. Et l'apôtre dit au roi : «Ce n'est pas pour moi que ce miracle s'opère, mais pour toi, afin que tu croies. Le Seigneur peut me donner la patience nécessaire pour que je ne redoute pas tes feux.» Alors Charisius se tournant vers le roi, dit : «Ordonne qu'on le jette dans la cuve des eaux bouillantes des bains.» Et le roi en ayant donné l'ordre, l'eau ne put, non seulement devenir bouillante, mais même acquérir le moindre degré de chaleur, et l'apôtre en sortit sain et sauf le lendemain.

Et Charisius dit encore au roi : «Fais qu'il sacrifie au dieu soleil et qu'il encoure la colère de son dieu qui le délivre des maux auxquels on l'expose.» Et Thomas étant pressé d'entrer dans le temple et d'offrir un sacrifice à l'image du soleil, se mit à rire en présence du roi et dit : «Ô roi, dis-moi, qui est-ce qui l'emporte de la personne ou de ton image ? Je ne doute pas que tu ne sois bien supérieur à ton portrait. Et comment pourrez-vous abandonner votre Dieu et rendre un culte à son portrait ?»

La statue du soleil était en or, et elle avait devant elle quatre chevaux d'or, les rênes abattues, comme s'ils se dirigeaient d'un élan rapide vers les cieux. Et l'apôtre dit au roi, lorsqu'on voulait le contraindre à adorer la statue : «Tu te trompes, ô roi, si tu penses comme l'a dit Charisius, que mon Dieu s'irriterait contre moi, si j'adorais ton Dieu. Je veux que tu saches que c'est contre ton Dieu qu'il se courroucera, et il le renversera aussitôt que je l'en supplierai.» – "Est-ce que ton Dieu que les Juifs ont crucifié, peut renverser le soleil, ce dieu invincible ?" L'apôtre répondit : «Veux-tu éprouver si cela peut se faire !» Et Charisius dit : «Il cherche des prétextes pour ne pas adorer le soleil et pour ne pas lui offrir de sacrifice.» Et l'apôtre repartit : «Si mon Dieu ne le renverse pas, je lui offrirai un sacrifice.» Et quand le roi et Charisius y eurent consenti, ils le conduisirent dans le temple, accompagné d'un grand cortège, ainsi qu'il était d'usage.

CHAPITRE XV

Et des jeunes filles les suivaient en jouant de la lyre; d'autres jouaient de la flûte, d'autres du tambour, d'autres portaient des vases pour les sacrifices ou des encensoirs. Et lorsqu'ils furent entrés dans le temple, l'apôtre dit à l'idole : «Je t'adresse la parole, à toi, ô démon qui habites dans cette image, qui donnes des réponses aux hommes insensés et trompés qui te rendent un culte. Je t'adjure, au nom de Jésus Christ, mon Seigneur, que les Juifs ont crucifié, de sortir de cette statue et de te tenir debout devant moi, afin qu'on te voie, et je te commande de faire ce que je t'aurai commandé.» Et le démon, étant sorti de la statue, se tint devant l'apôtre qui seul pouvait le voir et qui lui dit : «J'adore de coeur mon Seigneur Jésus Christ; lorsque j'aurai fléchi mes genoux en terre et que je t'aurai dit d'adorer cette idole, je prierai mon Seigneur afin qu'il envoie son ange qui te reléguera et t'enfermera dans l'abîme." Et le démon répondit : «Je te prie, apôtre de Dieu, de ne pas me reléguer dans l'abîme. Accorde-moi seulement celle faveur et je tuerai tous ces gens qui sont ici.»

L'apôtre lui dit alors : «Je t'enjoins, au nom de Jésus Christ mon Seigneur, de ne nuire à aucun de ces hommes et de ne toucher qu'à cette statue. Aussitôt que j'aurai fléchi les genoux, brise-la.» L'apôtre parlait au démon en langue hébraïque, et personne ne savait ce qu'il disait, ni avec qui il s'entretenait. Et se tournant vers le roi, il dit : «Réfléchis, ô roi, à ce que tu penses; tu dis que cette idole est invincible et que mon Dieu est un homme qui a été crucifié par les Juifs; c'est pourquoi si ton dieu est le plus puissant et si je ne peux le briser par l'invocation du nom de mon Dieu, non seulement j'adorerai le démon qui se cache en lui, mais encore je lui offrirai un sacrifice. Mais si ton dieu est vaincu et brisé en petits morceaux, il sera juste qu'au contraire, tu abandonnes l'erreur et que tu suives la vérité.» Et le roi dit : «Oses-tu m'adresser de semblables propos ? Si tu continues, je te ferai déchirer les veines à moins que tu n'adores le soleil et que tu ne lui offres un sacrifice.»

L'apôtre répondit : «J'adore, mais ce n'est pas une idole. J'adore, mais ce n'est pas du métal. J'adore, mais ce n'est pas une vaine image. J'adore mon Seigneur Jésus Christ, au nom duquel je t'enjoins, à toi démon caché dans cette statue, de briser la statue et le métal, sans faire de mal à personne.» Et aussitôt l'idole fondit comme de la cire mise devant un grand feu et

disparut. Alors tous les prêtres saisis de consternation, se mirent à pousser de grands cris, et le roi s'enfuit vers Charisius. Le grand prêtre frappait l'apôtre, et une grande sédition s'éleva parmi le peuple, mais la majeure partie du peuple était avec l'apôtre. Et le roi Mesdeus, fort troublé, fit enfermer dans une prison l'apôtre Thomas et son fils Zuzanès et plusieurs autres.

CHAPITRE XVI

L'apôtre ne cessait dans sa prison de confirmer les fidèles, disant : «Croyez au Dieu que je prêche, croyez à Jésus dont j'annonce l'évangile. Il aide ses serviteurs, il soulage les travailleurs; mon âme se réjouit en lui parce que j'ai accompli mon temps et que je m'approche de celui que j'ai désiré voir. Sa beauté m'anime à dire qui il est, mais sa grandeur surpasse mon entendement et excède mon intelligence, de sorte que je ne puis comprendre et expliquer ce que je désire dire de lui. Mais toi, Seigneur, qui as coutume de remplir l'âme indigente, accorde-moi ce qui me manque, et sois avec moi jusqu'à ce que je vienne vers toi et que je te voie." Quand Zuzanès entendit que Thomas disait que le temps était accompli où il devait sortir de ce monde, il désira qu'avant de mourir, l'apôtre guérisse sa femme Manazura, qui était paralytique, et il le supplia d'aller vers elle. Ayant donc gagné le garde et donné sa parole qu'ils reviendraient, il sortit de prison avec l'apôtre et le mena en sa demeure. Et il pria que le ministère de diacre lui fût accordé, et il demanda à recevoir la bénédiction lévitique; car il dit qu'il était résolu de servir Dieu et qu'il en avait pris depuis longtemps la détermination en son esprit, mais qu'il s'était marié à l'âge de vingt ans, pour obéir à son père, et que depuis trois ans, il n'avait eu d'elle aucun enfant et qu'il n'avait jamais connu d'autre femme que son épouse, et que depuis quelque temps, il s'abstenait d'avoir commerce avec elle, parce qu'elle s'appliquait à la chasteté et qu'elle désirait entendre les discours de Thomas, mais qu'elle ne pouvait venir à cause de ses infirmités. Si l'apôtre voulait la guérir, elle s'empresserait d'accourir auprès de lui.» Et Thomas lui répondit : «Si tu crois, tu verras les merveilles de Dieu et comment il guérit ses serviteurs.»

CHAPITRE XVII

Et tandis qu'ils parlaient ainsi, la femme du roi, qui se nommait Treplia, et Mygdonia, la femme de Charisius qui était l'ami du roi, et Narchin, la nourrice, ayant donné trois cent soixante pièces d'argent, furent introduites par le garde auprès de l'apôtre. Et elles trouvèrent Siforat, commandant de la garde du roi, et Zuzanès, et Sifore, sa femme et sa filles, et d'autres personnes attentives aux paroles de l'Évangile. Et quand les trois femmes furent en présence de Thomas, il les interrogea, leur demandant avec la permission de qui elles étaient entrées ou qui leur avait ouvert la prison, et comment elles étaient sorties du lieu où elles avaient été enfermées.

Et Treptia répondit : «N'es-tu pas celui qui nous a ouvert la porte et qui nous a dit : «Sortez et allez à la prison afin que nous recevions les frères qui y sont, et le Seigneur fera éclater sa gloire en nous ? Et lorsque nous nous sommes approchées de la porte, subitement tu as disparu à nos yeux, mais le bruit qu'a fait la porte nous a montré que tu étais entré. Et nous avons ensuite obtenu du geôlier, auquel nous avons fait un présent, qu'il nous laissât entrer auprès de toi, voulant te demander de faire quelque concession qui puisse apaiser la colère du roi.»

Alors Thomas questionna Treptia, lui demandant comment elle avait été enfermée par son mari, et quel avait été le motif de sa colère, puisqu'il n'épargnait pas sa propre épouse. Et elle répondit : «Tu me demandes comment j'ai été enfermée lorsque tu ne m'as jamais quittée, mais que tu t'es absenté pendant une heure seulement. Je m'étonne que tu ne saches pas comment j'ai été enfermée. Mais si tu veux l'apprendre, écoute-moi. Le roi Mesdeus a envoyé vers moi et a ordonné qu'on me conduisît auprès de lui, et il m'a dit : «Est-ce que ce magicien a acquis sur toi une puissance entière ? Car j'ai appris ce qu'il accomplit avec de l'huile, du pain et de l'eau magique. Et comme il n'a pu venir auprès de toi avec ses sortilèges, il n'a rien accompli sur toi. C'est pourquoi exécute mes ordres, autrement tu seras jetée en prison.» Et comme je refusais de lui obéir et que je disais qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, qu'il avait mon corps en sa puissance, mais que je ne souffrirais pas que mon âme périt avec lui, il donna l'ordre de m'enfermer dans un cachot obscur. Et il ordonna aussi d'enfermer Migdonia que son mari Charisius accusait, ainsi que sa nourrice Narebia. Mais tu nous as prouvé l'avantage de venir à toi, et c'est pourquoi nous sommes prêtes à obtenir de toi la grâce de la bénédiction.»

CHAPITRE XVIII

Et Treptia ayant ainsi parlé, l'apôtre reconnut aussitôt les bienfaits de Celui qui prit la figure de l'espèce humaine, afin de consoler les affligés et de soulager les peines des malheureux. Et il se mit à rendre grâces au Seigneur Jésus, de ce qu'il fortifiait les malades, de ce qu'il raffermissait les convalescents et de ce qu'il donnait l'espérance à tous ceux qui étaient livrés à l'inquiétude. Et tandis que les captifs s'entretenaient ainsi dans la prison, les gardes vinrent, disant qu'ils devaient éteindre les lumières, afin que personne ne pût aller instruire le roi qu'ils étaient ensemble et qu'ils conféraient ainsi. Les lumières étant donc éteintes, les gardes se placèrent à leur poste. Et l'apôtre Thomas, voyant que tout était couvert par les ténèbres, se mit à demander une lumière au Seigneur, disant : «Eclaire-nous, Seigneur, car les enfants des ténèbres nous ont donné pour séjour des endroits ténébreux. Mais toi, Seigneur, daigne illuminer tes serviteurs avec ta lumière sainte, avec cette lumière que nul homme ne peut enlever et que nul homme ne peut éteindre.» Aussitôt le jour parut, et toute la prison fut dans la clarté. Les autres prisonniers qui étaient détenus pour diverses causes veillaient. Et les serviteurs de Dieu n'avaient pu dormir, parce que Jésus Christ les excitait et que Celui qui a dit : «Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et Jésus Christ t'éclairera,» ne souffrait pas que nous dormissions. Et tandis qu'ils se livraient entre eux à divers entretiens, Thomas dit à Zuzanès : «Va et prépare-nous tout ce qu'il faut préparer pour le ministère.» Et Zuzanès lui demandant comment il pourrait franchir les portes de la prison ou qui les lui ouvrirait puisqu'elles étaient toutes fermées et que les gardes se livraient au sommeil, Thomas répondit : «Crois à Jésus Christ. et va et tu trouveras les portes ouvertes.» Et les autres le suivirent. Et lorsqu'ils eurent parcouru la moitié du chemin, Manazara, femme de Zuzanès, le rencontra, en allant elle-même à la prison et ayant reconnu son mari, elle dit : «Zuzanès, mon mari.» Et l'ayant reconnue, il lui demanda comment elle se trouvait ainsi sur la voie publique au milieu de la nuit, et comment elle avait pu se lever, elle qui était jadis dans l'impossibilité de le faire. Et elle répondit : «Un esclave du Seigneur, mettant sa main sur moi, ma guérie. Et j'ai été avertie en songe de venir auprès de cet étranger qui est détenu dans la prison. Je m'empresse donc, afin que, suivant la vision que j'ai eue en songe, je puisse recevoir une santé parfaite.» Et Zuzanès lui demanda quel était cet esclave qui avait été avec elle. Et Manuara répondit : «Ne le vois-tu pas qui me tient par sa main droite et qui me soutient ?»

CHAPITRE XIX

Tandis qu'ils parlaient ainsi, Thomas s'approcha d'eux, ainsi que Sifore, général des armées du roi, et sa femme et sa fille, et Treptia et Mygdonia et Narchia, qui se rendaient également à la maison de Zuzanès. Et lorsque Mazanara eut vu l'apôtre, elle l'adora, disant : «Tu es venu, toi qui es le médecin qui me guéris de mes souffrances. Je t'ai vu cette nuit, et tu me remettais à cet esclave, afin qu'il me conduisit près de toi à la prison. Et tandis que tu aurais du attendre ma venue. cependant tu n'as pas voulu, dans ton extrême bonté, me laisser souffrir davantage, et tu es venu au-devant de moi.» Et, ayant dit ces mots, elle se retourna et elle cherchait l'esclave, mais il disparut soudain à ses yeux, et il n'était plus visible. Et, affligée de ce qu'elle avait perdu celui qui la soutenait, elle dit : «Je ne peux marcher seule, et l'esclave que tu m'as confié ne se montre plus.» Et l'apôtre lui dit : «C'est Jésus Christ qui ta accompagnée; il restera ton guide et ton appui.» Et Manazara, courant au-devant d'eux, s'empresse de retourner en sa maison; et quand l'apôtre et les autres y furent arrivés, la maison fut soudain éclairée d'une grande lumière.

Et Thomas se mit à prier et à dire : «Seigneur, toi qui es l'aide des malades, l'espoir et la consolation des malheureux, le port de ceux qui sont ballottés par la tempête, la résurrection des morts et la rédemption des pécheurs; toi qui, à causa de nous, as souffert les tourments de ta Passion; toi qui as pénétré dans les domiciles de la mort et dans les enfers, pour que nous fussions délivrés des vertiges de la mort; toi que les princes de la mort ont vu venir avec surprise et qu'ils n'ont pu retenir, mais qui, au contraire, les as dépouillés de leur ancienne domination, et qu'ils ont vu, en gémissant, revenir chargé de trophées; Seigneur, Seigneur, c'est avec raison que nous te glorifions, toi qui es venu dans une substance paternelle et parfaite, afin que nous ayons en nous les entrailles de ta miséricorde. Quiconque entre un nombre de tes serviteurs est admis par toi à partager tes biens; toi, qui as jeûné quarante jours afin de remplir par une bénédiction perpétuelle les âmes de ceux qui sont affamés, sois, je t'en supplie, avec tes serviteurs Zuzanès, et Manazara, et Treptia; daigne les admettre dans ton troupeau, et les comprendre au nombre de tes saints, et les assister dans cette région où domine l'erreur. Sois le médecin pour les malades qui souffrent dans cette servitude du corps, sois le repos dans le travail, sois notre force dans les

circonstances difficiles, sois le soutien de nos cœurs et la vie de nos âmes, afin qu'ils soient les temples de ta miséricorde et que l'Esprit saint habita en elles.»

CHAPITRE XX

Et ayant achevé la bénédiction, l'apôtre reçut le sacrement et rendit grâces au Seigneur, disant : «Que ton sacrement, Seigneur Jésus, soit pour nous un principe de vie, et qu'il serve à la rémission de nos péchés de même que la Passion a été célébrée pour nous. Tu as bu pour nous ce fiel, afin que toute l'amertume de l'ennemi du genre humain mourût en nous. Tu as bu aussi pour nous du vinaigre, afin que notre fatigue fût fortifiée. Tu as été couvert de crachats pour nous, afin de répandre sur nous la rosée céleste. Tu as été frappé d'un roseau fragile, afin de raffermir notre faiblesse pour la vie perpétuelle et l'éternité. Tu as été couronné d'épines, afin de couronner d'un laurier toujours vert ceux qui croiront en toi. Tu as été enveloppé d'un linceul afin de nous revêtir de vêtement de ta force. Tu as voulu être mis dans un sépulcre neuf, afin de former pour nous une nouvelle grâce et des siècles nouveaux.»

Et quand il eut achevé ces paroles, l'apôtre donna l'Eucharistie à ceux que nous avons nommés, et il dit : «Que cette Eucharistie vous conduise à la vie et aux entrailles de la miséricorde, et à la grâce du salut, et la santé de vos âmes.» Et tous ayant répondu Amen, on entendit une voix qui disait aussi : «Amen.» Et, en entendant cette voix, ils tombèrent la face contre terre. Et une voix tint derechef, disant : «Ne craignez point, mais croyez.»

CHAPITRE XXI

Et ils se disposèrent ensuite à retourner, Thomas auprès de ses gardiens, Treptia, Mygdonia et Narchia dans leur prison. Et avant qu'elles ne sortissent, l'apôtre leur parla, disant : «Écoutez ma dernière prédication, car je ne serai pas longtemps en cette chair. Je vais vers le Seigneur Jésus, vers celui qui m'a racheté, vers celui qui s'est humilié jusqu'au dernier degré afin qu'il élevât tous les hommes du fond de la bassesse. S'il m'a appelé, moi indigne, aux fonctions du ministère sacré, je puis, à bien plus forte raison, espérer de lui une récompense après l'avoir servi dans la vérité. Le Seigneur est bon et juste; il sait accorder ses récompenses selon les mérites de chacun. Il est riche en ses présents, généreux en ses grâces; il n'est jamais parcimonieux en ses bienfaits. Il a daigné accorder de grandes faveurs à moi, pauvre et infirme serviteur, et il m'a traité bien au delà de mes mérites. Ses miracles doivent vous provoquer à louer leur Auteur. Ce n'était point par ma propre vertu que j'accomplissais des merveilles; j'obtenais au nom de mon Seigneur Jésus, je ne commandais pas. Je ne suis pas le Christ, je ne suis qu'un serviteur du Christ; je ne suis pas l'arbitre, mais le ministre de celui qui m'envoie. Et c'est pourquoi, ma course étant achevée, je vous donne ces avis afin que votre foi ne diminue pas lorsque vous verrez les hommes exercer sur moi leur puissance et que je serai livré aux supplices; car j'accomplis la volonté de Dieu, et il est juste que je veuille ce que Dieu ordonne. Car s'il a reçu la mort pour nous, combien ne devons-nous pas être rassurés contre la mort de ce corps dans la vue de la volonté de Dieu ? La mort n'est pas la destruction de notre être; ce n'est que la décomposition de notre corps. C'est pourquoi je ne demande pas que ma mort soit différée. Croyez que je pourrai la différer si je voulais; mais je demande plutôt à être délivré de ce corps, et à aller voir le Seigneur miséricordieux, qui m'accordera la récompense la plus généreuse en retour des travaux que j'ai accomplis et des fatigues que j'ai souffertes.»

CHAPITRE XXII

L'apôtre ayant ainsi parlé, tous retournèrent dans la prison ténébreuse, et Thomas, revenu dans son cachot, dit : «Seigneur Jésus, qui as beaucoup souffert pour nous, que ces portes se ferment comme elles l'étaient auparavant, et que les sceaux soient rétablis sur elles.» Et l'apôtre retourna à la prison; et les femmes ne pouvaient s'empêcher de verser des larmes, parce qu'elles savaient que le roi Mesdeus ne manquerait pas de le faire périr. Et l'apôtre étant venu, trouva les gardes qui discutaient entre eux, disant : «Hélas ! comment sommes-nous tombés sur ce magicien ? Voici qu'il a ouvert, par ses enchantements, les portes de la prison, et il a voulu emmener avec lui tous les prisonniers. Il faut que nous nous empressions d'annoncer au roi ce qui est survenu pour sa femme et son fils, ainsi que pour cet étranger.» Thomas les entendait dire et gardait le silence. Et, au point du jour, ils allèrent vers le roi, demandant que ce magicien fût éloigné d'eux, et qu'il ne fût pas renfermé ailleurs, parce qu'il forçait toutes les clôtures par son art magique. Ils dirent ensuite que les portes de la prison s'étaient ouvertes, et que la femme du roi

était entrée avec d'autres personnes qui ne s'étaient pas éloignées de Thomas. Et le roi, entendant ces choses, demanda à voir les sceaux qu'il avait appliqués sur la porte, et il les trouva intacts. Et il dit aux gardes que ceux qui disaient que Treptia et Mygdonia étaient entrées dans la prison se trompaient, puisque les sceaux n'avaient pas été brisés. Mais les gardes persistèrent à soutenir qu'ils avaient dit la vérité. Et Mesdeus, s'appuyant sur son tribunal, ordonna d'amener l'apôtre, et lui demanda s'il était un esclave ou un homme libre.

Et Thomas répondit : «Je suis l'esclave du seul Etre sur lequel tu n'as pas de puissance.» Et Mesdeus lui demandant derechef pourquoi il était venu en ce pays. L'apôtre dit que c'était afin de sauver bien des hommes, et qu'il devait en sortir par les mains de Mesdeus. Alors le roi lui demanda quel était son maître et quel était son nom et son pays. Et Thomas répondit : «Mon Maître est ton Dieu, le Seigneur du ciel et de la terre. Tu ne peux entendre son nom, mais celui qui lui a été donné en ce monde est Jésus Christ.» Et le roi lui faisant des menaces s'il ne lui obéissait pas et disant qu'il détruirait tous ses maléfices et qu'il en purgerait toute l'Inde. Thomas lui dit : «Ces maléfices s'en iront avec moi, mais sache qu'ils ne feront pas défaut.»

Et le roi pensait comment il ferait mourir Thomas. Il craignait le peuple, parce que beaucoup parmi les plus distingués admiraient les oeuvres de l'apôtre et croyaient en Jésus.

CHAPITRE XXIII

Le roi pensant donc qu'il fallait agir avec ruse à l'égard de Thomas, fit entourer la ville d'hommes armés et en sortit, emmenant Thomas; et le peuple pensait qu'il en sortait afin que Thomas lui fit voir quelques-unes de ses oeuvres, et on croyait que le roi voulait apprendre quelque chose de l'apôtre. Mais, quand le roi fut à la moitié d'un mille environ de la ville, il laissa Thomas à quatre soldats, leur adjoignant un homme éminent en dignité, et il leur ordonna de conduire l'apôtre sur une montagne qui était près de là et de le frapper du glaive. Et le roi, ayant donné ces ordres revint à la ville. Le peuple informé de ce qui se passait suivait Thomas, voulant le délivrer. Mais les soldats tenaient l'apôtre, deux à la droite et deux à la gauche, et leur chef marchait aussi, le tenant par la main. Et l'apôtre disait que de grands et divins miracles se révéleraient à l'occasion de sa mort, et il disait qu'il était conduit par quatre soldats, parce qu'il était formé des quatre éléments, lesquels possédaient les quatre principes de la création, et étant venu au lieu de son supplice, il exhorta ses compagnons à conserver leur foi dans le Seigneur Jésus et à l'adorer, et il pria Zuzanès de donner une récompense aux gardes afin qu'ils lui laissassent le temps de prier. Et cette permission lui étant donnée, il commença à rendre grâces de ce qu'il avait été en ce monde gouverné par Jésus Christ et de ce qu'il était appelé par le Sauveur. Et il dit que Jésus Christ était le protecteur dans le danger, le consolateur dans les chagrins, l'appui dans les fatigues, et la récompense de celui qui l'avait servi en ce monde.

CHAPITRE XXIV

Et Thomas dit ensuite : «Seigneur, tu m'as annoncé que j'étais à toi, c'est pourquoi je n'ai point pris d'épouse afin de me consacrer tout à toi, et de crainte que le commerce conjugal ne diminuât la grâce de ton temple ou ne diminuât mon application vers toi. Tu as éloigné mon esprit de la cupidité pour les richesses du siècle, en me donnant des biens célestes et en m'enseignant qu'il y avait dans l'opulence des embarras et non des avantages. Et tu m'as conduit à me contenter ici de la pauvreté et à rechercher la possession inépuisable des richesses divines et les trésors cachés en Jésus Christ, afin que satisfait de tes biens je n'en désirasse pas d'autres. Je suis donc devenu pauvre, indigent, pèlerin et esclave, souffrant la prison, les jeûnes, la faim et la soif, supportant les fatigues et le travail, afin que dans ma confiance de ne pas périr, mon espoir ne fût pas confondu. Jette donc les yeux sur moi, Seigneur, car je n'ai pas caché ton argent, mais je l'ai posé sur la table et je l'ai partagé parmi les banquiers. Appelé à ta table, j'y suis venu et je ne me suis pas excusé sur la nécessité d'aller voir ma terre, et je n'ai pas préféré à l'honneur d'être à ton festin le besoin d'éprouver des couples de boeufs ou la nécessité de me marier. J'ai été invité à des noces, et j'ai revêtu des vêtements blancs; attendant que le Seigneur revint des noces je n'ai point négligé de me munir d'huile; j'ai gardé toute la nuit ma maison, et je n'ai pas été dépouillé par des voleurs; j'ai entouré mes pieds de chaussures afin que les traces de mes pas ne fussent pas découvertes.»

«J'ai observé la première, la seconde et la troisième veille afin de voir ton visage et de contempler la splendeur lorsque la nuit a fini son cours. Je n'ai pas rendu la vie à mon corps mort et je ne l'ai pas soutenu dans sa défaillance, mais je l'ai plutôt châtié, après que tu me l'eus remis lié. Et j'ai tué mon captif, afin de ne pas lier celui que j'avais reçu libre. J'ai souffert l'opprobre sur

la terre afin d'espérer la récompense dans le ciel. Ainsi, si j'ai servi avec fidélité, secours-moi. Seigneur Jésus, afin que les voleurs ne me surprennent pas et qu'ils ne jettent pas leurs filets sur moi. Que ta gloire enveloppe ton serviteur, afin que les puissances ennemies n'osent pas attaquer celui qui s'appuiera sur une telle grâce. Est-ce que je leur ai obéi lorsqu'elles voulaient m'interdire le passage ? Elles accourent au devant de ceux qui sont à elles, et ne les laissent pas avancer d'avantage. Sois donc avec moi, Seigneur, pour que je quitte ce monde en paix et avec ta grâce. Dirige ton serviteur dans la vérité, dirige ma route vers les siècles, et que le diable ne puisse rien contre moi. Que ses yeux soient aveuglés par la lumière. Que sa bouche se taise et qu'il ne trouve rien en moi qu'il puisse dire être digne de ses œuvres.»

Ayant ainsi parlé, l'apôtre dit aux soldats : «Venez et accomplissez l'ordre de celui qui vous a envoyé.» Et quatre soldats approchant le percèrent de leurs lances et le bienheureux apôtre tomba, et il mourut. Et les frères l'ensevelirent en versant des larmes dans le sépulcre royal où des rois avaient été ensevelis, après avoir revêtu son corps d'étoffes précieuses et après l'avoir embaumé avec des aromates.

CHAPITRE XXV

Et l'apôtre apparut soudain à Sifore et à Zuzanès qui refusaient d'aller à la ville et qui étaient assis tout le jour auprès du sépulcre, et il leur dit : «Pourquoi êtes-vous assis et me gardez-vous ainsi ? Je ne suis plus ici; je suis monté au ciel et j'ai reçu tout ce que j'espérais. Levez-vous donc, partez d'ici, et bientôt je vous reverrai avec moi.» Et quand ces choses se passaient auprès de l'apôtre, la reine Treptia et Mygdonia, amenées par Charisius et Mesdeus s'affligeaient, mais elles résistaient à leur volonté. Et l'apôtre se montra à elles et dit : «Ne vous égarez pas, parce que le Seigneur Jésus vous donnera bientôt son assistance.» Et Mesdeus et Charisius, ne pouvant vaincre la résolution de leurs épouses, les abandonnèrent à leur propre volonté. Et les frères se rassemblaient avec beaucoup de consolation et de joie. Et Sifore était prêtre et Zuzanes diacre, et ils avaient été ordonnés par le saint apôtre lorsqu'il monta sur la montagne où ils devaient mourir, et ils jouissaient de l'assistance fréquente du Seigneur, et les progrès de la foi augmentaient journellement. Et le Seigneur leur ajouta cette grâce, que le fils de Mesdeus ayant été saisi du démon et personne ne pouvant se rencontrer qui le guérisse, son père eût une inspiration divine et dit : «J'irai et j'ouvrirai le sépulcre, et prenant les os du corps de l'apôtre, je les suspendrai au corps de mon fils, et il sera guéri.»

Et Mesdeus, suivant sa pensée, se rendit sur la montagne, et Thomas se révéla à lui, disant : «Tu n'as pas cru aux vivants et voilà que tu ajoutes foi aux morts ! Mais ne crains pas, le Seigneur Jésus aura pitié de toi, et par suite de sa bonté, il te montrera les entrailles de sa miséricorde.»

Et Mesdeus, ayant fait ouvrir le sépulcre, ne put pas trouver les os, parce que des frères avaient déjà enlevé les saintes reliques elles avaient ensevelies dans l'église d'Edesse. Et le roi emporta tout ce qu'il put trouver de terre et de débris sur lequel avaient reposé les os de l'apôtre, et il l'appliqua à son fils, et il dit : «Je crois en toi, Jésus Christ, parce que celui qui trouble l'intelligence des hommes s'est éloigné de moi.» Et l'enfant fut guéri sur l'heure, et il y eut une grande joie parmi les frères à cause de la conversion du roi Mesdeus vers le Roi céleste Jésus Christ, à qui reviennent l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. Amen.